

La piste nationale du bicentenaire

Carnet 01

Édouard Chautard et Carine Thomas

La randonnée du week-end, c'est bien mais, ça a toujours un goût de trop court ! Alors, nous sommes partis pour un tour de la Nouvelle-Calédonie durant deux mois. Mille kilomètres, ça sert aussi d'échauffement ! C'est bien comme ça que nous l'avions vu. Tester le matériel, les techniques de voyage, les erreurs à ne pas faire - que nous avons bien entendu faites, sans en oublier une seule, sans doute pour les tester aussi...

En septembre 2001, au retour de ce petit voyage à cheval, l'idée de retourner sur les sentiers nomades était déjà là. Même s'il a fallu un petit temps de réadaptation, un projet a vite germé dans nos esprits. Le choix du pays a fait l'objet d'un consensus entre Carine qui se voyait mal partir dans un pays étranger aux confins de la planète, et moi qui trouvais que rester sur le sol Français apportait peu de piment à l'aventure. C'est donc l'Australie qui s'est tout naturellement imposée. Pas très loin de la Nouvelle-Calédonie, et assez exotique pour rehausser l'intérêt.

Ce dernier soir de novembre, à la lueur de la lampe à gaz qui se balance, Édouard écrit en repoussant les moustiques et les scarabées kamikazes...

Sommaire

Des cagneux et des pieds plats...	1
Il faut se mettre en route...	2
Deux cent kilomètres à pieds, ça use les souliers...	2
Canberra, gros soucis et états d'âme	3

Des cagneux et des pieds plats...

Sans avoir le temps de dire ouf, nous sommes dans l'avion, puis à Sydney pour faire les derniers achats nécessaires au voyage. Nous filons vers Melbourne. Le bus, le train, à nouveau le bus qui nous débarque dans une petite ville digne du plus profond farwest : Une rue principale longue de 800 mètres parsemée de quelques magasins pour centre ville de Healesville.

Après cinq jours passés à tourner en rond, nous décidons de louer une voiture pour faire les 400 kilomètres jusqu'à Echuca où une vente de chevaux a lieu deux fois par mois. Plus de 200 chevaux mis aux enchères nous sont présentés dans une petite pièce circulaire en bois. Entre le brouhaha strident des acheteurs et les cris des commissaires-priseurs, nous réussissons à bien nous en sortir pour 4 chevaux. Un marchand nous propose un cheval supplémentaire à la fin de la vente. Ça tombe bien, il nous en fallait cinq !

Deux jours pour organiser le transport et nous sommes à nouveau à Healesville à tête de notre petit troupeau. Trois juments et deux hongres, il y a des cagneux et des pieds plats, des pieds en mauvais

état. Bref, tout sauf ce que l'on avait vraiment espéré. Comme pour nous consoler, les modèles sont beaux, bien faits et devraient être porteurs. Deux semaines auront été tout de même nécessaires pour ferrer tout ce beau monde – trois n'avaient jamais vu une râpe, ni même un cure pied de toute leur vie. Nous en avons profiter pour tester leur caractère et parfaire quelques points de dressage. Deux qui ce sont montrés particulièrement rétifs sous la selle feront d'excellents chevaux de bât et je crois que nous pourrons les mettre à la selle plus tard après quelques temps de marche.

Nous voilà donc prêts pour le départ – sans doute. L'équipe est composée de : Kiwi Fruit, hongre OI de 14 ans, cheval de selle ; Dakota, jument appaloosa de 7 ans, cheval de selle ; Grosse Rose (Big Rose), jument OH de 11 ans, cheval de bât ; Shadow, hongre QH de 4 ans, cheval de bât ; Road Trip, jument de 4 ans, selle ou bât, c'est selon... *Le 30/11/2003*

La piste nationale du bicentenaire

Carnet 01

Édouard Chautard et Carine Thomas

Il faut se mettre en route...

Mise en route. Les premiers jours sont difficiles. Chaque matin, quatre heures sont nécessaires pour lever le camp. Cependant, le trajet pourtant facile présente seulement quelques dénivelés importants et les chevaux manquent encore de métier. Entre réajuster le matériel et faire le point topo, nous n'avançons péniblement que de deux kilomètres par heure si l'on calcule la moyenne parcourue sur une journée. De plus, nous ne marchons qu'un jour sur deux pour préserver la santé des chevaux... La météo ne nous aide pas beaucoup, les orages et la grêle sont fréquents - la nouvelle tente a ainsi passé ses premiers tests avec succès.

Un petit détour. Pour éviter de parcourir quelques kilomètres sans herbe et sans eau, nous choisissons de nous détourner par une région plus favorable. Les chevaux s'adaptent au travail, lever le camp est de moins en moins long. Nous entrons dans l'arrière pays, c'est notre première semaine sans village... Chemins larges, dénivelés importants fatiguent les chevaux sans entraînement.

Immersion totale. Quinze jours de voyage nous conduisent des anciennes vallées d'élevage aux pâturages de type alpins. Nous empruntons les sentiers muletiers des chercheurs d'or qui doivent dater des années 1800. Les anciens villages devenus fantômes ne se font plus remarquer que par le cimetière ou quelques tas de gravas.

Chaque jour, pour passer d'une vallée à une autre, nous devons franchir des massifs hauts de 1600 mètres avant de redescendre au bord d'une rivière à une altitude d'environ 300 mètres. Des randonneurs en tous genres croisent notre route, ils vont à pied, à cheval ou en 4x4. Les australiens aiment camper. On en trouve partout ! Et nous pensions être seuls après 15 jours de chevauchée sans croiser un seul village. Et non ! Du monde partout, dans le moindre recoin de la forêt...

Fin d'année 2003, les fêtes... Noël. Nous passons l'anniversaire de la nativité dans une petite hutte perchée dans des pâturages de type alpins (Howitt hut). Là, nous rencontrons deux cavaliers qui comme nous randonnaient en montagne. Nouvel an. Après le rodéo annuel, nous passons la soirée dans un pub très local de Dargo - immense village de la "High Country".

Et la suite... Une semaine à Omeo passée à chercher un cheval pour remplacer Kiwi - il est le seul à perdre son état et présente des problèmes pour porter du matériel. Le succès nous abandonne et nous choisissons de repartir sans oublier d'ajouter un tapis de plus sous sa selle pour ne pas le blesser. Solution provisoire ? Prochaines étapes: nous rencontrerons Ken et Sharen Robertz à Kankoban, nous traverserons ensuite Canberra. Cela sera dans moins d'un mois... *Le 24/01/2004*

Deux cent kilomètres à pieds, ça use les souliers...

Omeo, le faux départ. Deux jours avant de quitter Omeo, nous retrouvons Dakota seule au fond du paddock et nous empressons de comprendre ce qui se passe. Elle a le regard vide, un antérieur en avant, du sang suinte au niveau du coude. Nous soignons sa plaie. Deux jours plus tard, le membre est toujours anormalement enflé. En observant sa blessure de plus près, on y trouve un trou profond comme un doigt.

Dans le doute, impressionnés par le membre énorme, nous préférons appeler un vétérinaire. Il n'y constatera qu'une forte infection et affirme qu'elle sera sur pieds dans quatre jours.

Quatre jours plus tard, Dakota boite toujours. Nous décidons de rester ici quelques jours de plus. Mais les problèmes s'accumulent et le séjour commence à

coûter cher, inflation du prix du fourrage, les chevaux qui se font chasser du paddock en notre absence... nous devons partir.

Deux cent kilomètres à pieds, ça use les souliers. Un seul cheval peut encore être monté. Le dos de Kiwi ne supporte plus les selles qui ne lui vont plus et blessent au garrot. Dakota porte sa selle, et nous nous relayons pour monter Shadow. Nous avons coupé la BNT au plus court pour prendre un chemin plus adapté à Dakota.

Un soir, alors que nous découvrons une petite vallée, Édouard dit : "Ce soir nous aurons de la visite". En effet, il y a des crottes de kangourous partout. À la tombée de la nuit, les chevaux dressent les oreilles :

La piste nationale du bicentenaire

Carnet 01

Édouard Chautard et Carine Thomas

les "visiteurs attendus" sont là, par dizaine autour du camp.

Nous restons une journée supplémentaire dans cette vallée avant de reprendre le calvaire à pieds vers Khancoban. C'est là-bas que nous devons rencontrer Sharon et Ken Roberts qui nous ont aidé à monter ce projet. Nous les avons connu par "The long riders' guild".

Arrivés à Khancoban, nous appelons Sharon. Pas le temps d'annoncer notre arrivée, la communication téléphone est vite coupé. Une heure plus tard, Sharon et Ken avec leurs enfants arrivent en 4x4. Elle nous explique que tout le nécessaire avait été préparé, et qu'ils n'avaient qu'à jeter leurs affaires dans la voiture, attraper leurs enfants à l'école, avant de venir directement à notre rencontre. C'est peu dire que cela nous a beaucoup touché.

L'échange de Kiwi. Sharon et Ken restent et campent deux jours avec nous. Nous avons des chevaux à voir pour remplacer Kiwi. Nous en examinons trois qui sont en bon état, mais l'un est trop vieux, l'autre ensellé, pourtant l'appaloosa semble correct. À la question : "Pouvez-vous le monter devant nous ?", le vendeur répond : "Il a été débourré, mais il y a longtemps que..." Bref, on a tout de suite compris qu'il avait du être monté un jour, comme ça, mais pas plus. Il nous semble bien moins intéressant...

Ken est persuadé que c'est le cheval qu'il nous faut. Suivant ses conseils, nous prenons l'après-midi pour le travailler un peu. À la fin de la journée, les progrès sont significatifs. Géraldine, sa propriétaire était là, elle est stupéfaite des progrès faits par son cheval en quelques heures. Nous lui proposons alors d'échanger son cheval - Hopi contre Kiwi. Elle y gagnerait un cheval très docile et expérimenté, nous, un cheval bien porteur et une belle semi retraite pour Kiwi.

Il a quand même fallu 4 jours pour pouvoir le monter sans subir quelques sauts de moutons. Pour le départ, Sharon, Ken et Géraldine avec Kiwi, nous ont accompagné sur un bout de chemin. C'était une belle façon de faire nos adieux à Kiwi laissé à sa nouvelle vie.

Quelques jours de repos. L'état de Dakota ne s'améliore pas, il va en fait de moins en moins bien. Il est temps qu'elle prenne un vrai repos. Nous la faisons transporter jusqu'à Canberra, ce qui lui laissera le temps de bien récupérer avant notre arrivée. Des petits bobos apparaissent au garrot des chevaux de bât. Nous ne sommes plus loin de Canberra. La ferme où nous arrivons offre une belle opportunité de s'arrêter pour quelques jours. Après la sécheresse, le manque d'eau et d'herbe, la chaleur torride, il est bon pour tout le monde de prendre un repos réparateur aux portes de la capitale. *Le 27/02/2004*

Canberra, gros soucis et états d'âme

On est bloqué là, au beau milieu de la capitale. Pour ne rien arranger, Dakota a mal au tendon de l'antérieur déjà blessé. Elle boite et marche comme un canard. Est-ce son tendon qui la fait boiter ou son ancienne blessure ? Ce serait beaucoup plus grave après deux mois de voyage dont un d'arrêt complet ! Pour elle, cela voudrait sans doute dire l'arrêt du voyage. Et qu'en faire ? La vendre ? À qui, où et à quel prix. Vendre un cheval qui boite ? Impossible ! D'autant plus qu'on ne sait pas exactement de quoi elle souffre. Bref, c'est la déprime. Pourquoi tant de soucis ? Est-ce vraiment ça le voyage à cheval ? Les soucis s'enchaînent au quotidien... Dès qu'un cheval est guéri, c'est un autre qui pose un nouveau problème. Je n'ai pourtant pas l'impression d'avoir fait beaucoup d'erreurs jusqu'à maintenant. Ils ne sont pas surmenés... En moyenne depuis le début, on parcourt moins de 10 kilomètres par jour – C'est un comble !

Aujourd'hui, avec Carine, nous partageons vraiment l'impression que nous ne sortirons jamais de ces problèmes de santé des chevaux. Ce qui est certain, on n'est pas ici pour consommer du cheval. Je ne vois pas l'intérêt de changer l'équipe tous les 500 kilomètres, et de toutes façons, on n'a pas les moyens...

Il y a quand même des moments étonnamment agréables, comme cette traversée de la ville par des sentiers équestres qui permettent d'éviter la grande circulation. Et il y a même un paddock – spécialement pour les voyageurs de la BNT et rien que pour eux – avec WC, herbe et ombre, autobus à moins de 5 minutes.

Combien de chevaux ? On est bloqué ! C'est pareil avec quatre ou cinq animaux car pour l'instant seulement deux chevaux sont valides. Cinq chevaux sont vraiment faciles à gérer – pas plus difficiles que quatre. En pensant à un 6ème, on s'est vite rendu

La piste nationale du bicentenaire

Carnet 01

Édouard Chautard et Carine Thomas

compte que cela devenait problématique. Toujours en liberté, le 5ème permet de continuer le trajet quand un cheval est blessé au garrot ou fatigué. En fait, ce sont les distances kilométriques trop importantes parcourues au quotidien et les conditions rencontrées qui sont à l'origine de nos problèmes. Réduire à 15 kilomètres par jour est quasi impossible – pas d'eau, pas d'herbe, et souvent pas le droit de camper entre deux lieux campements. La BNT a été tracée par des gens qui passent leur vie à cheval, mais qui n'ont jamais voyagé à cheval et la différence est grande. Tous sont étonnés que l'on ne fasse pas une moyenne de 50 kilomètres par jour, et que l'on ne fasse pas du trot et du galop pendant l'étape. Pour eux, trail ride, ça signifie endurance ride... La BNT est géniale pour 3 ou 4 semaines de rando avec de préférence un véhicule d'intendance, mais pour un long ride, l'itinéraire n'est pas très adapté. Alors on coupe les étapes chaque fois que cela est possible, sinon il faut s'arrêter plusieurs jours pour réparer les dégâts après une trop grande journée. Je pense que le problème principal vient de là. Des voyageurs qui nous ont précédés ne faisaient jamais plus de 20 kilomètres par jour sur cette piste et leurs chevaux restaient en bonne condition. C'est également notre fierté d'entendre dire partout sur notre passage que nos chevaux sont en meilleure condition que tous ceux déjà vus sur la BNT. Et cela parce que les autres ont simplement parcouru les étapes prévues dans les guide book, sans penser à passer par une vallée plus verte, ou plus simplement à couper des journées en deux.

C'est décidé, nous resterons environ une semaine dans la capitale, pour laisser le temps au tendon de Dakota de guérir, et ensuite nous aviserons. Aujourd'hui, je ne pense plus que le 5ème cheval soit encore utile. Nous sommes mieux rodés, le terrain est plus plat, plus de villages ponctuent notre passage et une semaine d'autonomie sera maintenant suffisante.

Quelqu'un de rencontre nous fera deux jours d'assistance pour soulager les chevaux de bât. Mais en fait, ce n'est pas vraiment le cheval de secours qui est blessé, mais plutôt celui que j'ai l'intention de monter. Difficile de se séparer de Dakota dans les conditions actuelles – le prix de la boucherie pour notre meilleur cheval de selle ? Bref, on attend jusqu'à mercredi, on fait deux jours de trajet à vide et ensuite, on avise.

La cerise sur le gâteau. Enfin l'information que nous attendions nous parvient, personne ne pensait à nous la donner spontanément : Sécheresse ! Pas d'eau sur les prochains 200 kilomètres. Si ce genre de problème m'inquiète, je préfère ça à une blessure au garrot... C'est gérable et presque normal. Carine elle, aime moins... Donc on cherche un itinéraire de secours, sans beaucoup d'espoir. Le pays d'ici rend

incertain le tracé d'un itinéraire de secours, trop plat et traversé par de grandes rivières espacées de plusieurs dizaines, voir de centaines de kilomètres. L'autre alternative serait de transporter les chevaux plus loin vers le nord pour passer la région sèche. Il faudrait, on nous l'a dit, qu'il pleuve tous les jours sans interruption pendant 6 mois pour que les cours d'eau reprennent leur niveau normal. Pas très réjouissant... Même les lacs et les grosses rivières sont à sec. Les agriculteurs gardent leurs réserves pour les moutons, pas pour les voyageurs... Ils disent "Z'avez qu'à avoir un 4x4 avec vous qui vous suit et qui transporte de l'eau..." Quelqu'un pourrait nous proposer un itinéraire, mais je crains qu'il nous propose de faire 60 kilomètres par jour. Ils disent tous ça !

En fait, c'est moins Dakota qui m'inquiète que les problèmes de garrot. Si Dakota ne guérit pas vite, je pense qu'on la laissera derrière nous. On a déjà dépensé pour elle le prix de deux ou trois chevaux. Mais parfois, il n'y a pas que l'argent, il y a les sentiments...

Hier, Avalanche, grand gaillard très sympa au look ZZ-Top, nous a dit où trouver de l'eau sur le trajet. Je crois qu'il va falloir parfois en voler un peu par dessus les barrières. Il a promis de nous aider gratuitement pour ce qu'il pourrait faire, disant qu'un jour nous aussi nous aiderons quelqu'un, qui aidera quelqu'un, qui... et que ça lui reviendrait. Belle philosophie de routier.

Rose n'a toujours pas de poils sur le garrot... En conséquence nous pensons expédier un bât plus loin et prendre avec nous le strict minimum en ne bâtant qu'un seul cheval. Il faut en profiter avant le froid. Cela laissera deux ou trois semaines de plus de pour permettre à son bobo de guérir. Il n'y aura pas de bière sur le trajet, juste de l'eau croupie...

Voilà, nous partons demain matin. Nous devrions nous rapprocher de Sydney au cours de ce périple. Dakota va vraiment mieux... À confirmer ! *Canberra, le 14 mars 2004*